

INTERVIEW

Société Française de Psycho-Oncologie

« La psycho-oncologie et le Plan Cancer II »



— Dr Nicole Pélacier

Présidente de la SFPO, psychiatre à l'Hôpital Européen Georges Pompidou à Paris
SFPO/HEGP – 20, rue Leblanc – 75015 Paris
E-mail : info@comm-sante.com – Site internet : www.sfpo.fr

La SFPO, Société Française de Psycho-Oncologie, est une société savante (loi 1901) fondée à Marseille il y a une trentaine d'année sous la dénomination initiale de « Psychologie et Cancers ». Elle rassemble depuis son origine des oncologues, des paramédicaux et des psychiatres et psychologues. Ses membres sont majoritairement engagés dans un travail clinique d'évaluation, de soutien et de prise en charge psychothérapeutique de patients atteints de cancer et de leurs proches, ainsi que de soutien aux équipes médicales. En parallèle, la SFPO mène des actions régulières de formation et de recherche.

Quel est le contexte actuel de la psycho-oncologie ?

Au début des années 2000, nous avons constaté que seuls 15 % des patients atteints de cancer, avaient eu l'occasion de voir un psychiatre ou un psychologue dans le cadre de leur prise en charge. Le maillage territorial de cette spécialité était alors très insuffisant. Ce constat a permis de formuler plusieurs recommandations qui ont été reprises dans le Plan Cancer I. Des efforts ont alors été entrepris pour rendre l'aide psychologique accessible aux malades, informer davantage le grand public et l'ensemble du personnel soignant de ces nouvelles dispo-

sitions. On peut sans doute estimer que quelques centaines de postes de psychologues ou de psychiatres dédiés à la cancérologie ont été créés pour partie grâce au Plan Cancer I. C'est un premier pas, mais au regard du nombre croissant de patients et de la complexité des réactions psychiques face aux cancers, cela reste insuffisant.

Qu'attendez-vous du Plan Cancer II ?

Il y a une volonté claire de développer la psycho-oncologie même si elle n'est pas énoncée telle quelle. On le regrette certes, mais on doit considérer que le Plan Cancer I est toujours en vigueur ! Globalement, il y a plusieurs axes de développement dans ce nouveau Plan qui nous concerne, notamment :

➔ Axe recherche, consolider la recherche fondamentale, mesure 3 : risques environnementaux et comportementaux

Même si la recherche en psycho-oncologie en France est peu importante, nous avons bon espoir de la voir se développer. Nous souhaitons par exemple être associés à la réflexion sur les campagnes de prévention et de dépistage : comment les concevoir ? Quels sont les freins psychiques à la participation ?

➔ Axe recherche, observation

Il y a là aussi beaucoup de travaux à réaliser dans notre discipline, en lien avec les données épidémiologiques récentes, il faut

revenir sur les comportements de santé et leurs conséquences.

➔ Axe Soins

Nous sommes des professionnels du soin psychique. La spécificité de nos interventions pour le repérage et la prise en charge des troubles psychiques facteurs de retard au diagnostic, et d'inobservance constitue une aide précieuse auprès des équipes et des médecins traitants.

➔ Axe Vivre pendant et après la maladie

Dans le temps propre de la maladie et des traitements s'expriment les différentes réactions psychologiques les plus saillantes, c'est donc là que nous intervenons en priorité à l'intérieur des services. Cependant, dans l'après cancer immédiat, c'est-à-dire en fin de traitements, c'est là que beaucoup de patients sont le plus fragilisés. Plus à distance, se pose la question de l'intégration existentielle du cancer dans la vie du malade. Il faut bien prendre en compte que le temps médical est très différent du temps psychique. Dans l'après cancer, il faut aussi davantage rechercher d'éventuels problèmes de séquelles, des difficultés de réinsertion sociale, familiale et professionnelle. Chacun de ces problèmes participe à une souffrance psychique particulière longtemps ignorée. Cela demande donc beaucoup de prudence lorsqu'on parle de l'après maladie qui n'est pas toujours une fin ou une sortie des problèmes.

Qu'en est-il des moyens ?

Il est évident que des moyens financiers sont indispensables pour pérenniser les postes de psychologues cliniciens, développer la recherche. Mais il faut aussi pouvoir former des spécialistes et sensibiliser les professionnels à cette discipline. Cela passe notamment par des formations en psycho-oncologie, certaines pour aider des psychologues et psychiatres de ville à rejoindre les

réseaux de soins existants. Nous devons en effet trouver des relais en dehors des structures hospitalières. Les patients doivent bénéficier de prises en charge diversifiées et complémentaires en matière de soins psychiques pour eux-mêmes et leurs familles. La SFPO travaille avec les associations de patients pour faire écho à leurs besoins. Notre travail auprès des équipes soignantes consiste, en outre, à les aider à proposer aux

patients de l'aide psychologique. N'oublions pas que le Plan Cancer II insiste beaucoup sur la coordination des soins. Il faut donc valoriser les collaborations transversales au sein des équipes, notamment avec l'organisation des soins de support. ●

Propos recueillis par Émilie Gillet

En 2010, le **27^e congrès annuel** aura lieu à **Paris du 8 au 10 novembre** avec pour thème : « Inégalités et cancers, les enjeux psychiques ». www.sfpo.fr